

J.-C. CHEYNET  
J.-F. VANNIER

## LES ARGYROI

Les sources éditées depuis la monographie de J.-Fr. Vannier et la publication dans l'article ci-dessous de nombreux sceaux inédits permettent de renouveler la prosopographie des Argyroi en augmentant de manière sensible le nombre de membres connus de cette famille, qui, avec Romain III, conquiert le sommet de l'État. Les sceaux autorisent également à préciser le statut social de plusieurs dignitaires porteurs du nom.

Il y a près de trente ans, les Argyroi ont fait l'objet d'une monographie par J.-F. Vannier<sup>1</sup>, suivie des commentaires de I. Djurić<sup>2</sup> et de compléments apportés par G. D. Karanikolas<sup>3</sup>. Depuis lors, la documentation s'est accrue, principalement grâce à l'apport des sceaux. Plusieurs grandes collections maintenant disponibles fournissent de nombreux plombs inédits<sup>4</sup>, tandis que l'examen de pièces déjà connues a conduit à rectifier des lectures erronées<sup>5</sup>. Il nous a paru utile d'étudier à nouveau cette lignée qui a fourni un empereur à Byzance. Il n'était pas question de reprendre dans son ensemble le travail de J.-F. Vannier, mais de donner toutes les corrections et informations complémentaires. Nous attribuons un nouveau numéro aux membres de la famille en gardant entre parenthèses le numéro de 1975<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> *J. F. Vannier*, Familles byzantines: les Argyroi (IX<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles), (Série Byzantina Sorbonensia 1), Paris 1975.

<sup>2</sup> *I. Djurić*, *Byzantinoslavica* 39, 1978, p. 230–233.

<sup>3</sup> *G. D. Karanikolas*, *Οἱ Βυζαντινοὶ Ἀργυρόπουλοι καὶ ὁ κλάδος τῆς Θεσσαλονίκης, Αἰολικὰ Γράμματα*, 1985, fasc. 87–90, p. 305–309.

<sup>4</sup> Il s'agit des sceaux conservés au Centre Byzantin de Dumbarton Oaks (Washington DC), à la Bibliothèque nationale de France (fonds Zacos) et à l'Ermitage. Je remercie A. Wassiliou de ses remarques concernant les sceaux des Argyroi.

<sup>5</sup> Les sceaux du Musée numismatique d'Athènes comportant un nom de famille, édités au début du siècle par Konstantopoulos, ont été corrigés: *Ch. Stavrakos*, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen*, Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik, Wiesbaden 2000 (désormais Stavrakos, *Bleisiegel*).

<sup>6</sup> Nous ne traiterons pas des personnages qualifiés du seul nom d'Argyros, dont le plus fameux est Argyros, fils de Mélo/Mélès, originaire de Bari. Le nom est en effet assez fréquent en Italie du sud. Cet Argyros a laissé des plombs ou tessères et sans doute une postérité à Byzance où il s'était longtemps

Les Argyroi, membres illustres de l'aristocratie byzantine, présentent les traits exemplaires de l'évolution de ce groupe social depuis l'époque de la dynastie amorienne jusqu'à l'avènement des Comnènes. Le premier Argyros qui ait explicitement reçu ce nom s'appelait Léon, il était originaire de la province de Charsianon et remplissait la fonction de tourmarque sous le règne de Michel III. Il s'est rendu fameux par ses campagnes contre les musulmans et les Pauliciens de Téphrikè. On ne sait si c'est le même Argyros qui fut chargé, avec un certain Doukas et un certain Soudalès, de faire exécuter un *prostagma* de la régente Théodora contraignant les Pauliciens à abandonner leur croyance. Cette identification serait intéressante puisque, à côté du nom d'Argyros, apparaît en même temps celui de Doukas, autre famille, paphlagonienne celle-ci, au profil remarquablement proche dans la mesure où elle aussi finira par obtenir le trône pour l'un de ses descendants. Le IX<sup>e</sup> siècle ne marque pas nécessairement les débuts de cette brillante lignée. Selon Théophane<sup>7</sup> en effet, le patrice Marianos était le père d'un certain Eustathe, qui fut capturé lors d'un raid arabe puis exécuté l'année suivante en 740/741, sur ordre du calife Hisham, car il refusait de se convertir. Les deux prénoms, qui se rencontrent rarement dans les sources, sont caractéristiques des Argyroi. Le patrice Marianos occupait une très haute charge et peut être identifié avec une certitude raisonnable à son homonyme, patrice lui aussi et stratège des Anatoliques, dont le sceau date de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Une nouvelle fois, si notre hypothèse était juste, une famille qui apparaît en pleine lumière au IX<sup>e</sup> siècle, aurait des ancêtres déjà célèbres un siècle plus tôt<sup>9</sup>.

### 1. Léon Argyros (Vannier 1)

Le premier membre de la famille désigné par ce nom d'Argyros se prénommaient sans doute Léon. Fondateur du monastère de Sainte-Élisabeth à Charsianon où il fut probablement enseveli, il eut au moins un fils, prénommé Eustathe. Le personnage, dès l'orée de la lignée, illustre plusieurs caractéristiques de l'aristocratie militaire: l'enracinement dans un thème, celui du Charsianon, et la constitution d'une réserve

---

réfugié, mais ses descendants n'ont pas pris le nom d'Argyros, mais un autre nom inconnu, peut-être Mèlès, puisqu'une famille de ce nom est connue dans l'Empire.

<sup>7</sup> *Theophanis Chronographia* 1–2, éd. C. de Boor, Leipzig 1883–1885, p. 414.

<sup>8</sup> G. Zacos — A. Veglery, *Byzantine Lead Seals I*, Bâle 1972, n° 2153. Le sceau contemporain (*ibidem*, n° 2152A) d'un Marianos, patrice et stratège, peut lui être attribué. Selon I. Rochow (*Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes. Quellenkritisch-historischer Kommentar zu den Jahren 715–813*, p. 135), ce Marianos s'identifie à l'homonyme, victorieux des Arabes quelques années avant 709 (Théophane, p. 377). La gloire du père expliquerait que le martyr d'Eustathe ait été relevé par les chroniqueurs. Selon une autre hypothèse, Marianos serait identique au prince des Apsiles, également cité par Théophane (p. 394), mais nommé Marinos. Plusieurs arguments militent en faveur de ce rapprochement: dans la *Chronique syrienne* qui va jusqu'en 1234, Eustathe est appelé "filius Marini"; la forteresse caucasienne où intervint Marinos l'Apsile se nomme Sidèron, comme celle où Eustathe fut pris par les Arabes (Théophane, p. 411). Cependant le prince des Apsiles n'est pas désigné comme patrice et il est actif après 705, alors que Marianos était déjà stratège des Anatoliques.

<sup>9</sup> J.-Cl. Cheynet, L'aristocratie byzantine (VIII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècle), *Journal des Savants*, juillet–décembre 2000, p. 287–295.

de prénoms familiaux, Léon et Eustathe, relevés désormais par chaque génération des Argyroi.

## 2. *N. Argyros* (Vannier 2)

Un Argyros est lié à l'assassinat du César Bardas. Il accomplissait au service de ce dernier la fonction de *prôtostratôr* et l'accompagnait lors de l'expédition menée en principe contre la Crète. Cette présence d'un Argyros auprès du César pourrait s'expliquer par la proximité géographique. L'impératrice Théodora et ses frères venaient de Paphlagonie, région qui appartenait au thème des Arméniaques, tandis que les Argyroi étaient liés au Charsianon, ancienne tourme du même thème. Cet Argyros n'a pas laissé d'autre souvenir, ce qui se comprendrait s'il avait été lié à la faction du César, qui tomba en disgrâce après l'assassinat de son chef en 866. L'hypothèse d'une identification avec Eustathe (n° 3) n'est pas totalement invraisemblable, si l'on admet que le *prôtostratôr* était fort jeune en 866. En effet, l'exercice d'une fonction privée auprès d'un puissant personnage marquait parfois le début d'une brillante carrière.

## 3. *Eustathe Argyros* (Vannier 3)

L'Argyros cité ensuite dans les sources, Eustathe, fils de Léon, est le véritable fondateur de la gloire familiale. En fait, nous connaissons seulement sa carrière lorsqu'elle se termine, c'est-à-dire, on le comprend aisément, lorsqu'il obtient les plus hauts postes. Il est, en 904, patrice et hypostratège des Anatoliques. Or l'interprétation de cette titulature est ambiguë, sans doute Eustathe est-il appelé hypostratège parce que l'empereur est considéré comme le stratège de tous les thèmes. À cette date, le stratège des Anatoliques portait habituellement le titre de patrice, plus rarement le titre inférieur de protospathaire, et le second du stratège ne saurait évidemment prétendre à une dignité égale à celle de son supérieur. Argyros, en compagnie d'Andronic Doukas — on retrouve l'association Argyros-Doukas — fut envoyé combattre les Arabes, sans doute lors de l'expédition contre la ville de Germanicée-Marash à la fin de 904 où les Arabes de Tarse et de Mopsueste furent battus. Eustathe Argyros, l'un des plus brillants généraux de l'Empire sur le front oriental, fut ensuite puni d'exil, peut-être pour avoir trempé dans la conspiration, vraie ou supposée, d'Andronic Doukas<sup>10</sup>. Mais en raison de ses qualités guerrières et sans doute de l'ascendant sur ses hommes, il retrouva rapidement une partie de son crédit auprès de Léon VI, qui le nomma stratège de Charsianon, position inférieure à celle qu'il avait précédemment occupée. À ce titre, il fut en relation avec un certain nombre de chefs arméniens que l'Empire avait accueillis car les empereurs, à ce moment, cherchaient à attirer les archontes arméniens qui fuyaient la pression des Arabes. À la fin de 908, Constantin Doukas, le fils

<sup>10</sup> *D. I. Polemis*, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography*, University of London Historical Studies 22, Londres 1968, p. 20 *contra*.

d'Andronic, succéda à Eustathe Argyros comme stratège de Charsianon. Eustathe lui-même fut promu au titre de drongaire de la Veille<sup>11</sup>, c'est-à-dire chef de la garde à Constantinople, et reçut la dignité de magistre<sup>12</sup>, la plus haute accordée à un militaire étranger à la famille impériale. Il fut à nouveau destitué et exilé dans ses terres du Charsianon pour des raisons mal éclaircies, peut-être parce que les Arméniens qu'il avait accueillis sur ordre impérial ne se montraient pas toujours fidèles et désertaient trop facilement chez l'ennemi. De retour vers Charsianon, il mourut empoisonné par l'un de ses hommes; ses fils, Léon et Pothos, portèrent sa dépouille au monastère de Sainte-Elisabeth à Charsianon.

Il nous est parvenu un sceau au nom d'Eustathe Argyros, que le motif permet d'attribuer au stratège de Léon VI, ce qui en fait l'un des plus anciens témoignages sigillographiques comportant un nom de famille transmissible.

DO 47.2.1013 (fig. 1).

Dia.: 24.

Des.: Légèrement échancré aux orifices du canal, sinon bien centré et en bonne condition. Inédit.



Au droit, dans un cercle de grènetis, croix patriarcale élevée sur trois degrés et dépourvue d'ornement. À la circonférence subsiste le début de la légende invocative habituelle, précédée d'une croissette: +KEROHΘ/TWCΩΔΘΛΩ. + *K(ύρι)ε βοήθ(ει) τῶ σῶ δούλω.*

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée d'une croissette:

+EVCT|AΘHΩR/A/|CΠAΘ/SCT|PATHΓ/TO|APΓVP/  
*Eὐσταθῆ β(ασιλικῶ) (πρωτο)σπαθ(αρίῳ) (καὶ) στρατηγ(ῶ) τῷ Ἀργυρ(ῶ).*

#### 4. Léon Argyros (Vannier 4)

Léon Argyros, le fils aîné d'Eustathe, reçut le prénom de son grand-père paternel. En 911, il devint stratège du thème de Sébaste, sa première charge notable.

<sup>11</sup> Eustathe Argyros ne fut jamais drongaire de la flotte comme le croyait, par exemple, *R. H. Dolley* (The Lord High Admiral Eustathios Argyros and the Betrayal of Taormina to the African Arabs in 902, *Atti dello VIII congresso internazionale di studi bizantini*, Studi biz. e neoellen. 7, 1953, p. 340–353). C'est un homonyme qui tint ce poste au tournant des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles comme l'avait noté J.-F. Vannier, p. 23–24.

<sup>12</sup> *V. Laurent* [Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin, t. II, L'Administration centrale, Paris 1981 (désormais Corpus II), n° 888] a publié le sceau d'un Eustathe, magistre et drongaire de la Veille, mais il s'agit d'un homonyme plus jeune, peut-être le fameux Eustathe Rhômaios, qui nous a légué la *Peira*.

En compagnie de son frère Pothos, il se distingua au service de la régente, Zôè Karbônopsina, et participa aux guerres contre la Bulgarie avec peu de succès, puisqu'il assista au désastre d'Anchialos en 917 et fut à nouveau vaincu dans les faubourgs de Constantinople en avril 922<sup>13</sup>.

Nous avons conservé le sceau de Léon, alors qu'il était seulement protospathaire, c'est-à-dire avant la régence de Zôè:

DO 58.106.2552.

Dia.: 23.

Des.: Légèrement décentré et pressé en bas du revers.

// MK (Vienne) 348.

Éd.: *A. Mordtmann*, Conférence sur les sceaux et plombs byzantins, Constantinople 1873, p. 44; *G. Schlumberger*, Sigillographie de l'Empire byzantin, Paris 1884 (désormais Schlumberger, *Sigillographie*), p. 620, n° 1.



Au droit, dans un double cercle de grènetis, croix patriarcale élevée sur quatre degrés et dépourvue d'ornement. Les extrémités des bras sont empâtés. À la circonférence, entre deux cercles de fin grènetis, court la légende invocative habituelle, précédée d'une croissette: +KEROHΘHTCΩΔOVL+ *K(ύρι)ε βοήθη τῶ σῶ δουλό(ω)*. L'inscription est elle-même ourlée d'un troisième cercle concentrique de fin grènetis.

Au revers, légende sur quatre lignes, surmontée et suivie d'une croissette acostée de perles; la première ligne est aussi précédée d'une croissette:

·+·|+ΛΕΟΝΤΙ|Ρ/Α/ΣΠΑΘ/Σ|ΣΤΡΑΤΗΓ/|Τ/ΑΡΓΥΡ/|·+·:

*Λέοντι β(ασιλικῶ) (πρωτο)σπαθ(αρίῳ) (καί) στρατηγ(ῶ) τ(ῶ) Ἀργυρ(ῶ)*.

W. Seibt, dans son compte rendu de l'ouvrage de J.-F. Vannier, estimait que le sceau était plus tardif, et le datait de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, voire du début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, mais plus récemment il est revenu à une date plus haute<sup>15</sup>. En effet, la croix patriarcale sans décor est caractéristique de la fin de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et du début du X<sup>e</sup> siècle. L'épigraphie, parce qu'elle est un peu écrasée sur le sceau de Dumbarton Oaks, suggère une datation un peu postérieure, sans doute au tournant de l'an 900.

<sup>13</sup> Toutes références dans *Vannier*, *Argyroi*, p. 25–26.

<sup>14</sup> *Seibt*, *JÖB* 26, 1977, (compte rendu de l'ouvrage de J.-F. Vannier), p. 325.

<sup>15</sup> *W. Seibt*, *Beinamen, "Spitznamen", Herkunftsnamen, Familienamen bis ins 10. Jahrhundert : der Beitrag der Sigillographie zu einem prosopographischen Problem*, *Studies in Byzantine Sigillography* 7, 2002 (désormais, *Seibt*, *Beinamen*), p. 127.

### 5. *Pothos Argyros* (Vannier 5)

Pothos, frère de Léon, promu domestique des Scholes, affronta en avril 922 Syméon de Bulgarie, dont les troupes étaient parvenues jusqu'aux abords de la capitale, et le désastre qui en résulta entraîna la destitution de Pothos Argyros. Il est peu probable que Pothos ait repris du service trente-six ans plus tard face aux Hongrois<sup>16</sup>, car il n'était sûrement plus assez jeune pour obtenir le commandement suprême de l'armée d'autant que son frère, Léon, avait en 921 un fils d'âge nubile. Il faut donc distinguer au X<sup>e</sup> siècle deux Pothos. Dans un éloge adressé à Constantin Porphyrogénète, est cité un Pothos Argyros, magistre, actif sous Romain Lécapène, lorsque les Bulgares menaçaient la capitale même<sup>17</sup>. Il s'identifie certainement au domestique des Scholes auquel la haute dignité de magistre conviendrait parfaitement.

Un sceau conique, où se lit la légende: *Κύριε βοήθει Πόθου δομεστίκου*, a été jadis attribué au domestique des Scholes de Lécapène<sup>18</sup>. Mais l'hypothèse est peu vraisemblable, car le nom de famille est absent, et la fonction de domestique n'est pas nécessairement liée aux Scholes. De plus, la légende au génitif inviterait à remonter la date de ce sceau avant le VIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, si l'on tient compte de la relative rareté du nom de Pothos<sup>19</sup>, le sceau de Pothos, patrice, protospathaire impérial et stratège d'Hellade et de Sicile, daté des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, pourrait lui avoir appartenu<sup>20</sup>.

### 6. *Romain Argyros* (Vannier 6)

Ce frère de Léon et Pothos n'est cité que pour sa participation à la bataille d'Achéloös.

### 7. *Marianos Argyros* (Vannier 7)

Léon Argyros eut deux fils, Marianos et Romain. La fortune des Argyroi a continué de croître à la génération suivante, celle de Marianos et de Romain, en dépit des échecs du père, parce que les Argyroi comptaient parmi les fermes soutiens de l'usurpateur Romain Lécapène au début de son règne et qu'ils se trouvaient en rivalité avec les Phocas, eux-mêmes adversaires du nouvel empereur. Marianos avait été d'abord destiné à l'état monastique, mais il rejeta l'habit angélique, ce qui lui valut le surnom longtemps mal expliqué d'Apambas. Marianos faisait partie, en décembre 944, du complot des jeunes Lécapènes pour renverser leur père, et leur

<sup>16</sup> Hypothèse avancée par Vannier, *Argyroi*, p. 28.

<sup>17</sup> A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, Saint-Petersbourg 1891, I, p. 115.

<sup>18</sup> Sp. Lampros, *Σφραγίδς Πόθου Ἀργύρου*, *Ἀθηναίων* 1, 1872, p. 70–74.

<sup>19</sup> On ne rencontre que deux occurrences dans la Prosopography of the Byzantine Empire I, 641–867, ed. by J. Martindale, Aldershot, 2001 (CD-rom).

<sup>20</sup> Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art (désormais *DOSeals*) I, éd. par J. Nesbitt et N. Oikonomides, Washington DC, 1991, n° 5.22.

conspiration réussit puisque les fils Lécapènes éliminèrent Romain. Quelques semaines plus tard, Marianos Argyros et d'autres conjurés, dont des Phocas et des Tornikioi, fomentèrent un nouveau complot, dirigé cette fois-ci contre les fils de Romain Lécapène. Ce coup d'État plaça Constantin VII sur le trône, sans concurrence, ce qui explique que Marianos ait fait une belle carrière sous le règne personnel de cet empereur. Marianos fut envoyé en Italie du sud comme stratège de Calabre et de Longobardie et reçut les titres de patrice et *anthypatos*. Il combattit avec succès les Arabes de Sicile et l'un de ses lieutenants notamment reprit la ville de Reggio de Calabre. En 959, à la mort de Constantin VII, Marianos Argyros était catépan d'Occident, fonction proche de celle de domestique des Scholes d'Occident<sup>21</sup>, il avait donc sous ses ordres l'ensemble des troupes de l'Occident avec lesquelles il repoussa un raid des Hongrois qui avaient envahi la Thrace. Sous Romain II, nous ignorons quelles furent ses fonctions. S'il est resté en Occident, il sera alors passé sous les ordres de Nicéphore Phocas qui fut nommé domestique d'Occident en vue de la reconquête de la Crète. À la mort de l'empereur Romain II, Nicéphore Phocas décida de s'emparer du trône. Alors, le chef de l'administration impériale de l'époque, chargé de veiller sur les intérêts des jeunes empereurs, le parakoimomène Joseph Bringas, inquiet de la marche de Nicéphore Phocas vers la capitale, fit appel à Marianos Argyros pour l'arrêter. Ce choix était logique puisque Marianos commandait ou avait commandé les *tagmata* européens et que les Argyroi avaient jadis compté parmi les adversaires des Phocas, même si, en 944–945, les deux familles s'étaient retrouvées pour soutenir la dynastie macédonienne.

Comme Nicéphore Phocas approchait de la capitale, Marianos surmonta ses réticences et décida avec ses troupes de venir à Constantinople, se rapprochant du parakoimomène, peut-être parce qu'il jugeait les intérêts des jeunes empereurs, Basile et Constantin, menacés. Le 15 août 963, la tentative de Marianos Argyros et Bringas de faire sortir de Sainte-Sophie le père de Nicéphore, le vieux magistre Bardas Phocas, déclencha une émeute dans la capitale. Marianos à cette occasion fut mortellement blessé par la chute d'un pot rempli de terre qu'une femme avait jeté d'un toit et succomba le lendemain, assez peu glorieusement.

#### 8. Romain Argyros (Vannier 8)

Romain, frère de Marianos, connut la bonne fortune d'être agréé par Romain Lécapène comme époux de sa fille Agathe. Selon Yaḥyā d'Antioche<sup>22</sup>, le mariage eut lieu alors que Lécapène n'était pas encore au pouvoir. Le futur empereur aura

<sup>21</sup> C'est pour cette raison que le sceau de Marianos, *anthypatos*, patrice, logothète des troupes et domestique des Scholes lui avait été attribué par *A. Mordtmann*, suivi par *G. Schlumberger* (Sigillographie, p. 360) avant que *W. Seibt* (Die Bleisiegel in Österreich I, Kaiserhof, Vienne 1978, n° 34) ne le restitue à juste titre au frère de l'empereur Basile I<sup>er</sup>. Ce point confirme l'hypothèse avancée par *J.-F. Vannier* (Argyroi, p. 32, n. 9).

<sup>22</sup> Histoire de Yaḥyā-ibn-Sa'id d'Antioche, Continuateur de Sa'id-ibn-Bitriq, III, éd. par *I. Kratchovskiy*; traduction française annotée par *Françoise Micheau* et *G. Troupeau*, *PO* 47, fasc. 4, Turnhout 1997, p. 484 (désormais Yaḥyā d'Antioche).

choisi Romain Argyros parce que, en unissant sa fille à l'une des plus brillantes lignées d'Orient, il préparait son succès. En revanche, selon Théophane Continué<sup>23</sup>, l'union fut célébrée après l'accession de Romain au pouvoir suprême, en 921. Dans ce cas l'alliance aurait conforté le pouvoir de l'usurpateur. Il est difficile de choisir entre les deux versions, car Yaḥyā paraît bien informé sur la généalogie de Romain III. Toutefois, il semble douteux qu'un chroniqueur de l'entourage de Constantin VII ait méconnu les dates des mariages au sein de la famille impériale.

Romain Argyros devint ainsi le beau-frère de Constantin VII Porphyrogénète, puisque ce dernier épousa Hélène, elle aussi fille de Romain Lécapène. Cette union explique donc le lien de parenté entre Romain Argyros (n° 14) et l'impératrice Zôè puisque tous deux descendaient de Romain Lécapène. La carrière de Romain n'est pas autrement connue et aucun sceau au nom de Romain, datant de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle et citant une dignité ou une fonction digne d'un proche parent de l'empereur, ne peut lui être attribué. Peut-être est-il décédé relativement jeune.

#### 9. *Pothos Argyros* (Vannier 9)

En 958, le patrice et domestique des excubites, Pothos Argyros, fut victorieux des Hongrois. Ce personnage serait le petit-fils de Pothos (n° 5) ou de Léon Argyros (n° 4). Dans ce dernier cas, il pourrait être le chaînon manquant de la généalogie des Argyroi, s'il était fils de Romain et d'Agathe Lécapène et père du futur empereur Romain III. Le père du futur empereur ne portait pas le prénom de ses grands-parents, c'est-à-dire ni Romain (Lécapène), ni Léon (Argyros), puisque ses propres enfants furent appelés respectivement Romain, Basile et Léon, et l'on sait qu'au Moyen Âge, à la différence de l'époque protobyzantine, un enfant ne porte jamais le nom de son père. Le prénom de Marianos semble disparaître chez les Argyroi avec le vaincu de 963, alors que celui de Pothos est bien attesté chez les Argyroi au XI<sup>e</sup> siècle, ce qui suggère qu'il fut l'ancêtre des Argyroi du siècle suivant. De toute façon, Constantin VII aura confié le poste de domestique des excubites à un proche parent.

Un sceau pourrait lui être attribué, datant d'une époque antérieure de sa carrière<sup>24</sup>:

DO 58.106.3040 (fig. 3).

Dia.: 25.

Des.: Gravure très maladroite. Le *boullôtèrion* a dû être refait à la hâte dans une ville qui ne disposait pas d'un graveur professionnel.

Inédit.

<sup>23</sup> Theophanes Continuatus, ed. *I. Bekker*, Bonn 1838, p. 399.

<sup>24</sup> C'est aussi l'opinion de *W. Seibt* (Beinamen, p. 127–128).





Au droit, dans un cercle de grènetis assez grossier, croix patriarcale, recroisetée à la branche inférieure, élevée sur quatre degrés, et ornée de courts fleurons. À la circonférence, traces de la légende invocative habituelle: .KE ... ΟΥΛΟ. [+] Κ(ύρι)ε [βοήθει τῶ σῶ δ]ούλω.

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée d'une croisette:

+ΠΟΘ.|Ρ/Α/ΣΠΑ/|ΑΡΗΩ|ΤΟΑΗΥ|ΡΩ.

+ Πόθ[ω] β(ασιλικῶ) (πρωτο)σπα(θ)αρήω τῶ Ἀργυρῶ.

X<sup>e</sup> siècle. Le revers du sceau est maladroitement gravé, ce qui ne facilite pas sa datation, puisque l'épigraphie ne fournit aucun indice. La présence de fleurons courts est caractéristique des sceaux de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle. Un autre sceau d'un protospathaire et stratège de Chaldée du nom de Pothos, orné au droit d'une croix patriarcale à fleurons courts issant de la base, datant donc des années 925–975<sup>25</sup>, pourrait lui avoir appartenu (cf. aussi Pierre Argyros n° 12).

On peut aussi se demander si ce Pothos ne fut pas le commanditaire, avec Marianos, d'une icône aujourd'hui conservée au musée de Cherson, car la rencontre de ces deux prénoms invite à penser à la famille Argyros, mais l'hypothèse reste purement conjecturale<sup>26</sup>. Le rapport familial entre les deux hommes n'est pas précisé par l'inscription, en l'état où elle nous est parvenue. Il pourrait s'agir du père et de son fils, ou d'un oncle et son neveu.

### 10. *Eustathe Argyros*

Un poème en l'honneur du fils de Constantin VII, Romain II, alors âgé de douze ans, a été commandité plutôt que rédigé par un certain Eustathe<sup>27</sup>. Le texte date donc de 950. Cet Eustathe paraît être un parent de l'empereur et des jeux de mots associant *Argyros* et argent ont conduit l'éditeur du poème, P. Odorico, à identifier, avec une grande vraisemblance, cet Eustathe à un membre de la famille Argyros. Il pourrait aussi être le père de Romain le futur empereur, car il appartient à la même génération que Pothos n° 9, dont il fut sans doute un frère ou un cousin.

<sup>25</sup> W. De Gray Birch, *Catalogue of Seals in the British Museum*, Londres 1898, n° 17525.

<sup>26</sup> S. A. Boyd, *Ex-Voto Therapy. A Note on a Copper Plaque with St. Hermolaos*, dans *AETOS. Studies in Honour of Cyril Mango*, ed. by I. Ševčenko and I. Hutter, Stuttgart — Leipzig 1998, p. 24–25, pl. V. La plaque est cassée et les seules lettres ΠΟΘ se lisent clairement, aussi la restitution en Pothètos ne saurait être exclue, mais elle est peu vraisemblable.

<sup>27</sup> P. Odorico, *Il calamo d'argento. Un carme inedito in onore di Romano II*, *JÖB* 37, 1987, p. 65–93, texte p. 87–93.

11. *Théophylacte Argyros*

D'après un sceau datable de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle et qui porte au droit un griffon<sup>28</sup>, Théophylacte Argyros était *anthypatos*–patrice, dignité encore très élevée à cette date. Le personnage est inconnu par ailleurs. Le prénom de Théophylacte apparaissant pour la première fois chez les Argyroi, on supposera qu'il lui venait du côté maternel. C'est un prénom — assez rare — qu'on trouve chez les Lécapènes, et Théophylacte pourrait être issu du mariage de Romain et d'Agathe. Il ne fut sans doute pas le père du futur empereur, car le prénom n'a pas été transmis à d'autres Argyroi, il pourrait être un oncle.

12. *Pierre (?) Argyros*

Ce personnage n'est connu que par un unique sceau sur lequel la lecture du prénom est malheureusement incertaine, car le plomb est rogné dans sa partie supérieure.

DO 55.1.2937.

Dia.: 23.

Des.: Rogné au pourtour et pressé sur les deux faces, ce qui a rendu le début de la légende du revers incertain.

Éd.: Mention dans *A. Bryer — D. Winfield, The Byzantine Monuments and Topography of the Ponts*, Washington DC 1985. p. 316; DOSeals IV. 32.43.

Au droit, croix patriarcale, recroisetée à la branche supérieure, ornée de fleurons issant jusqu'au sommet. À la circonférence, légende invocative habituelle, précédée d'une croisette: +KERO.....ΘΛΩ. + *K(ύρι)ε βοή[θει τῶ σῶ δ]ούλω.*

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée d'une croisette:

+ΠΕΤ|ΡΩ|ΠΡΙΚ|..ΤΡΑΘ|..ΑΛΔ|Τ|..ΡΓΥΡ|

+ *Πέτρω π(ατ)ρικ(ίω) [(καί) σ]τρατη[γ(ῶ) Χ]αλδ(ίαζ) τ(ῶ) [Α]ργυρ(ῶ).*

X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. Le prénom de Pierre n'est pas attesté chez les Argyroi. D'après la photographie du plomb, le seul élément assuré dans la lecture du prénom est le Ω final. Or il n'est pas certain que ce prénom ait été précédé d'une autre lettre sur cette seconde ligne. Ce qui subsiste des caractères qu'on peut deviner à la première ligne, fort endommagée, n'interdit pas une lecture en ΠΘΘ, et il s'agirait alors de Pothos Argyros (n<sup>o</sup> 9). Si tel était le cas, on pourrait comprendre la présence d'une icône commanditée par lui à Cherson, le lien se faisant entre les deux rives de la mer Noire.

13. *Jean (?) Argyros*

DO 58.106.4914 (fig 4).

Dia.: 24.

Des.: Demi-plomb. Légèrement pressé sur les deux faces.

Inédit, mais mentionné dans Seibt, *Beinamen*, p. 128.

<sup>28</sup> Musée de l'Ermitage M 5114, cité par *Seibt, Beinamen*, p. 128.



Au droit, dans un cercle de fin grènetis, buste de saint évêque barbu. À la circonférence, légende invocative, précédée d'une croicette: .KEROHO...: [+]  
Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) [τῷ σῷ δούλω].

Au revers, légende sur cinq lignes, amputée de sa moitié gauche:

..Ῥ/Α/..ΑΘ/ΕΠΙ|...ΡVCO|...ΚΑΙΝ.|..ΡΓVΡ/  
[+ Ἰ]ω(άννη) β(ασιλικῷ) (πρωτο)[σπ]αθ(αρίω) ἐπι [τοῦ χ]ρυσο[τρι]κλίν(ου) [τῷ]  
Ἀ]ργυρ(ῷ).

X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. La lecture du prénom n'est pas assurée. Le personnage est inconnu par ailleurs.

#### 14. N. Argyros

Cet Argyros fut *anthypatos*-patrice, c'est-à-dire l'un des plus hauts dignitaires de l'Empire. Malheureusement son prénom sur le sceau a été emporté, à l'exception des deux dernières lettres: -ης, suggérant de restituer par exemple Théophane ou, en tout cas, un prénom inconnu chez les Argyroi.

Zacos (BnF) 135 (fig. 5).

Dia.: 22.

Des. Décentré vers le bas, ce qui a fait perdre la partie supérieure de la légende.

Inédit.



Au droit, sans doute une croix patriarcale, mais il subsiste une seule traverse horizontale recroisetée, élevée sur trois degrés, et ornée de riches fleurons issant jusqu'au sommet de la traverse. À la circonférence, traces d'une légende, sans doute l'habituelle invocation, mais les dernières lettres, les seules conservées, ne sont pas assez nettes pour permettre une lecture assurée.

Au revers, légende sur cinq lignes, dont la première est oblitérée:

...|ΕΙΑΝ..|ΠΙΑΤ|ΠΙΡ|Κ|ΩΤΩΑΡ|ΓΥΡΩ.  
[ ..... ]εἰ ἀν[θυ]πάτ(ω) π(ατ)ρικ[ί]ω τῶ Ἀργυρῶ.

XI<sup>e</sup> siècle (premier tiers).

#### 15. *Pulchérie Argyropoulina* (Vannier 10)

Sœur du futur empereur Romain III. Il n'y a rien à ajouter à la notice de Vannier, *Argyroi*, n° 10, p. 35–36. On notera cependant que ce nom de Pulchérie, peu répandu, est attesté sur le sceau d'une *prôtospatharissa* et *stratègissa*, datable de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. On sait que l'époux de Pulchérie, Basile Sklèros, obtint sous le règne de son beau-frère la haute dignité de magistre. C'était probablement un militaire, si le sceau du stratège homonyme des Anatoliques lui a appartenu<sup>30</sup>. Si Pulchérie la *stratègissa* l'eut pour époux, le sceau date de l'époque où celui-ci était seulement protospathaire, donc antérieurement au règne de Constantin VIII, lorsque Basile Sklèros était déjà patrice. Ce qui rend l'identification difficile, c'est que le motif de la Vierge tenant le médaillon de l'Enfant, tel qu'il est représenté sur le sceau de la *stratègissa*, semble lié à la découverte, en 1030/1031, d'une icône de ce type<sup>31</sup>. Or à cette date, Basile était magistre ; toutefois, ce type de Vierge n'était pas inconnu auparavant et la découverte de l'icône peut avoir simplement popularisé ce type iconographique.

#### 16. *Romain Argyros, empereur* (Vannier 11)

On connaît indirectement la date de naissance de Romain Argyros: selon Psellos, lorsqu'il avait épousé en 1028 la fille de l'empereur Constantin VIII, Zòè, cette dernière était dans sa cinquantième année et l'on sait aussi, par un autre passage de la *Chronographie* de Psellos, que Romain était son aîné de dix ans. Romain naquit donc en 968. Il descend directement de l'union d'un autre Romain Argyros et d'Agathe Lécapène. Par une erreur, qui a été corrigée par I. Djurić dans son compte rendu, J.-F. Vannier considérait le père de l'empereur comme un arrière-petit-fils du couple, notamment en raison de l'écart de date séparant le mariage avec la fille de Lécapène de la naissance de Romain III. Il est en fait simplement le petit-fils, c'est-à-dire que Romain Argyros, l'époux d'Agathe Lécapène, est le grand-père du Romain Argyros, le futur empereur. Il faut soit supposer que le couple Romain–Agathe attendit longtemps la naissance d'un garçon, soit admettre un

<sup>29</sup> G. Zacos, *Byzantine Lead Seals*, Compiled by J. W. Nesbitt, Berne 1985, n° 689.

<sup>30</sup> Sur les problèmes que pose cette attribution, cf. W. Seibt, *Die Skleroi. Eine prosopographisch-sigillographische Studie*, (Byzantina Vindobonensia 9), Vienne 1976, p. 68–69.

<sup>31</sup> W. Seibt, *Die Darstellung der Theotokos auf byzantinischen Bleisiegeln*, besonders im 11. Jahrhundert, SBS 1, 1987, p. 42–44.

mariage tardif, voire un remariage, pour le père de Romain III. On peut être assuré de l'exactitude du schéma généalogique de ce dernier grâce à Yahyā d'Antioche. Ce chroniqueur en effet a décrit avec un soin particulier les faits et gestes de Romain III, car l'empereur s'était rendu en Syrie du nord<sup>32</sup>.

Point culminant de sa carrière, Romain parvint au trône le 11 novembre 1028 par la volonté de Constantin VIII qui lui donna pour épouse sa fille Zôè. Skylitzès nous offre un récit assez romanesque de l'événement, car de sérieux obstacles entravaient cette union, puisque Romain avait une épouse toujours en vie, Hélène, dont on ignore la famille d'origine. Il fallut un subterfuge pour contraindre Hélène au divorce afin que Romain puisse se remarier avec Zôè. L'entrée volontaire dans un monastère rompt le lien du mariage, libérant l'autre époux de toute obligation<sup>33</sup>. Selon Skylitzès, Hélène ne souhaitait nullement la séparation, mais des gens du Palais lui auraient fait croire que Romain était menacé d'avoir les yeux crevés s'il ne divorçait pas. Hélène aurait alors consenti à prendre le voile sous le nom de Marie<sup>34</sup>. Il est probable que des négociations très matérielles eurent lieu. On peut se demander en effet si Hélène a alors été promue *sébastè*, honneur qui aurait été accordé là pour la première fois. Elle est effectivement mentionnée comme telle sur son épitaphe, mais de façon ambiguë dans la mesure où ce titre de *sébastè* peut apparaître comme un qualificatif désignant la personne même de l'ancienne épouse de Romain; en même temps, il est possible de voir dans cette expression un des jeux de mots — le titre obtenu correspondant à la vertu supposée de l'impétrante — qui s'accorde bien avec l'esprit du temps<sup>35</sup>. Ce ne serait donc pas Marie Sklèraina, la maîtresse de Monomaque, qui aurait inauguré cette titulature.

Romain n'avait sans doute pas d'enfant vivant (cf. *infra* n° 21) de son épouse Hélène et il fallut des raisons impérieuses pour expliquer le choix, qui n'était pas sans complication, de Constantin VIII. Yahyā d'Antioche fait valoir la parenté entre les deux hommes, qui est tout à fait réelle; Romain Argyros était peut-être, en 1028, le parent le plus proche de Constantin VIII et ce dernier aurait ainsi maintenu l'Empire dans la famille.

Avant d'accéder à l'Empire, Romain avait accompli une belle carrière civile, fort caractéristique d'une grande maison apparentée de près aux empereurs. On la connaît par des sources documentaires variées que viennent confirmer et compléter des sceaux.

Romain fut juge de l'Opsikion et se rendit à ce titre dans l'évêché d'Akmoneia où sévissaient des hérétiques<sup>36</sup>; puis il fut promu questeur, en demeurant protospathaire. Il devint juge de l'Hippodrome et il est connu comme tel dans la

<sup>32</sup> Yahyā d'Antioche, p. 484 [116].

<sup>33</sup> Sur le caractère licite de ce mariage, cf. A. Laiou, Imperial marriages and their critics in the eleven century: the case of Skylitzès, DOP 46, 1992, p. 168–169.

<sup>34</sup> Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum, éd. I. Thurn, (CFHB V, Series Berolinensis), Berlin — New York 1973 (désormais Skylitzès), p. 374.

<sup>35</sup> G. N. Sola, Giambiografi sconosciuti del secolo XI, Roma e l'Oriente, XII, 1916, p. 152–153.

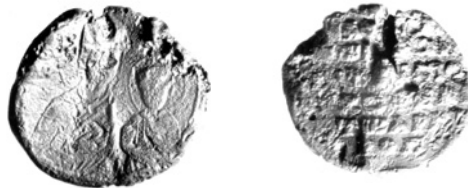
<sup>36</sup> G. Ficker, Die Phundagiagiten Ein Beitrag zur Ketzergeschichte des byzantinischen Mittelalters, Leipzig 1908, p. 66–67.

*Peira*, le recueil d'avis et de sentences du juriste Eustathe Rômaios, où, à plusieurs reprises, sont mentionnés les avis du juge de l'Hippodrome Romain, le futur empereur. Puis, honoré de la dignité supérieure de patrice, il est attesté comme économiste de la Grande Église<sup>37</sup>. Alors qu'il était patrice, Yahyā d'Antioche affirme qu'il exerçait la charge de *qadī al-quḏāī*<sup>38</sup>, c'est-à-dire juge des juges, ce qui correspond à la présidence d'un tribunal, peut-être celui du questeur. Enfin en 1028, au moment où il fut choisi comme empereur, Romain occupait la fonction d'éparque, la plus haute des charges civiles.

Plusieurs sceaux peuvent lui être attribués. Le premier, publié sans photographie par V. Šandrovskaja à l'occasion d'une exposition byzantine à Moscou en 1977<sup>39</sup>, a été lu au revers: *Ῥωμανῶ πρωτοσπαθαρίῳ, μεγάλῳ χαρτουλαρίῳ, βασιλικῶ κριτῆ ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου ... τῶ Ἀργυρῶ*. La légende, incomplète, est curieuse sur un point, le qualificatif d'impérial pour un juge de l'Hippodrome. Au droit est représentée la Vierge Hodègètria, qui porte l'Enfant sur le bras gauche.

Un autre sceau inédit également conservé au musée de l'Ermitage (fig. 6)<sup>40</sup>, lui a sans doute appartenu, car il peut être daté du premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle. Le droit offre le même motif iconographique que le sceau précédent, mais comme le plomb est fortement rogné, l'éventuelle invocation circulaire a disparu. Au revers, la légende court sur sept lignes sans doute, dont les deux premières sont détruites:

.....|AC..|ΙΩΚ..Η|ΕΠΙΤΘΠΠΟ|..Τ/ΟΨ/ΚΗ|..ΤΩΑΡΓ|.ΡΟΠ/  
 [Κύριε βοήθει Ῥωμανῶ] (πρωτο)σ[παθαρ]ίῳ κ[ριτ]ῆ ἐπὶ τοῦ Ἱπο[δ]ρόμου (καί)  
 τ(οῦ) Ὀψ(ι)κή[ου] τῶ Ἀργ[υ]ροπ(ούλῳ).



Ce sceau, frappé à l'époque où Romain réprimait les hérétiques d'Akmoneia, est antérieur à 1025, ce que confirme la dignité de protospathaire.

Enfin, ajoutons un sceau de l'ancienne collection Seyrig sur la lecture duquel les éditeurs ont hésité et qu'ils ont daté du second tiers du XI<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Au droit, la Vierge Hodègètria, du même type que celui des sceaux précédents. Au revers, il est

<sup>37</sup> J. Darrouzès, *Recherches sur les ΟΦΦΙΚΙΑ de l'Église byzantine*, Paris 1970, p. 547.

<sup>38</sup> Yahyā d'Antioche, p. 487.

<sup>39</sup> *Iskusstvo Vizantii v sobranijah SSSR (Katalog vystavki)*, Moscou 1977 (section "Sfragistika" par V. Šandrovskaja), n° 745, repris dans SBS 5, p. 146, n° 133.

<sup>40</sup> Je remercie vivement V. Šandrovskaja, de m'avoir communiqué cette pièce inédite (M 4454).

<sup>41</sup> J.-Cl. Cheynet, C. Morrisson, W. Seibt, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991, n° 81.

maintenant possible, grâce à la précision de la photographie numérique, d'interpréter les traces de lettres à la première ligne. Le début de la légende se transcrirait ainsi:

.ΩΜ.Ν.Α|.. [P]ωμ[α]ν(ω) (πρωτο)[σπαθαρίω.... La lecture du prénom est plus probable que certaine, mais la similitude du motif iconographique rend l'attribution assez sûre. On peut donc établir que Romain fut protospathaire, grand chartulaire, juge de l'Hippodrome, *kensôr* et économiste de l'Occident. En somme, une carrière bien structurée. Romain resta longtemps grand chartulaire du *génikon*, puisque cette charge apparaît sur plusieurs de ses sceaux et il était spécialiste de la gestion des biens, en tant qu'économiste des biens de l'Occident et des biens du patriarcat de Constantinople.

La datation proposée peut être remontée d'une quinzaine d'années, sans que l'épigraphie fasse obstacle, car le Ω sous cette forme arrondie est attesté dès le siècle précédent<sup>42</sup>.

Si l'attribution est justifiée, Romain Argyros, nous l'avons dit, fut un temps *kensôr*, juriste rattaché à la cour de l'Hippodrome<sup>43</sup>. N. Oikonomidès a établi une courte liste de personnages ayant montré du goût pour la pratique de l'art<sup>44</sup>. Il donne deux références à des épigrammes, où un Romain Argyros est cité comme juge dans l'une et comme *kensôr* dans l'autre, et fait ensuite le rapprochement avec le futur empereur que la date des textes et la similitude des noms invitent à proposer. Cependant il tient l'identification pour incertaine car, à la même époque, en 1030, un Romain, qui ne saurait s'identifier à l'homonyme, entre-temps devenu empereur, était lui aussi *kensôr*, mais son nom de famille est inconnu. Cette prudence paraît un peu excessive, car il y a bien peu de chance qu'un autre Romain Argyros eût été *kensôr* sous le règne de son parent, d'autant plus que le sceau Seyrig donne un poids supplémentaire à l'identification. Le futur empereur aura été un amateur d'art éclairé.

Dans la première partie de sa vie, Romain accomplit durant plusieurs décennies une carrière de juriste, alors que ses frères appartenaient au corps des officiers. Dans la même famille cohabitaient donc des militaires et des civils, ce qui invite à nuancer l'opposition entre le *politikon* et le *stratiôtikon*<sup>45</sup>. G. Ostrogorsky, dont l'*Histoire de l'Empire byzantin* reste un classique, ouvrait ce qu'il appelait "le règne de la noblesse civile", par l'arrivée au pouvoir de Romain III, marquant une rupture forte avec l'époque des empereurs soldats. Il n'est pas question ici de se livrer à une analyse détaillée du règne de Romain III, mais ce qui frappe le plus, c'est la quasi-obsession de cet empereur à poursuivre la politique de ses

<sup>42</sup> N. Oikonomides, A Collection of Dated Byzantine Lead Seals, Washington DC 1986, tableau, p. 169.

<sup>43</sup> Oikonomidès, Listes, p. 325.

<sup>44</sup> N. Oikonomides, L'artiste-amateur à Byzance, dans Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. I. Les hommes, Paris 1986, repris dans: Byzantium from the ninth century to the fourth Crusade: studies, texts, monuments, Aldershot 1992.

<sup>45</sup> Ce n'est évidemment plus la position du dernier ouvrage consacré à l'aristocratie du XI<sup>e</sup> siècle: B. Krsmanović, The Rise of Byzantine military Aristocracy in the 11th Century (en serbe avec résumé anglais), Belgrade 2001.

prédécesseurs, y compris par une politique de conquête ou de protectorat sur les émirats orientaux ou les États du Caucase. Sans doute a-t-il renoncé au prélèvement de l'*allèlengyon* établi par Basile II, impôt contre lequel l'aristocratie et le haut clergé avaient vivement protesté, mais il a laissé se développer, comme ses successeurs, le service de l'*épi tòn oikeiakôn*, qui constituait de plus en plus le principal bureau financier.

La fin du règne de Romain III n'amorça pas un déclin immédiat des Argyroi qui, grâce aux alliances matrimoniales qu'ils contractèrent, signe de leur prestige durable, restèrent au premier plan de l'aristocratie tout au long du XI<sup>e</sup> siècle.

### 17. *Basile Argyros* (Vannier 12)

Basile exerça une carrière militaire dont nous ne connaissons guère plus que la dernière décennie d'activité. En 1010, il était protospathaire et stratège de Samos lorsqu'il fut promu par son cousin issu de germain, Basile II, protospathaire et catépan d'Italie où il resta jusqu'au début de 1017. Ensuite, Basile, alors titré patrice, fut nommé catépan du Vaspourakan, nouvelle province formée du royaume arménien homonyme légué par son prince, Sénéchérin Artzrouni, à l'empereur Basile II qui en prit possession en 1021/1022<sup>46</sup>. Une lacune dans la carrière de Basile peut être comblée grâce à un sceau découvert à Preslav, où il s'intitule patrice et stratège de Thrace<sup>47</sup>. Au droit est gravée une croix d'un motif particulier, qu'on rencontre parfois au XI<sup>e</sup> siècle. Ce commandement se situe après son séjour italien, où il n'est encore que protospathaire, soit avant que Basile Argyros n'aille commander au Vaspourakan, entre 1017 et 1022, soit après cette étape de sa carrière, postérieurement à 1023. Mais il est peu probable que Basile II ait nommé en Thrace un stratège dont la prestation militaire au Vaspourakan lui avait valu d'être relevé de son commandement.

Il est possible que Basile ait frappé un autre type de plomb:

Zacos (BnF) 137 (fig. 7).

Dia.: 24.

Des.: Sceau frappé sur un flan légèrement trop petit, échancré à l'orifice supérieur du canal. Au revers, dans la partie inférieure gauche du champ, on remarque la trace d'une double frappe presque à 180°. On lit quelques lettres: ΛΕ...ΙΚΙ., qui suffisent à reconnaître l'inscription de notre sceau. Il y eut donc un premier essai, puis une frappe définitive.

Inédit.

<sup>46</sup> Cf. E. Honigmann, Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363–1071 nach griechischen, arabischen, syrischen und armenischen Quellen, *Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae* 3, Bruxelles 1935, p. 168–171. Cf. W. Seibt, Die Eingliederung von Vaspourakan in das byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bsw. Anfang 1022), *Handes Amsorya* 92, 1978, p. 49–66.

<sup>47</sup> I. Jordanov, Pečatite ot strategijata v Preslav, Sofia 1993, nos 232 et 233, qui identifie Basile au catépan d'Italie.





Au droit, buste de saint Théodore, au long visage orné d'une barbe en pointe, tenant une lance en main droite et sans doute un bouclier en main gauche. On note une marque de surfrappe avec les lettres ΘΕ. De part et d'autre de l'effigie du saint, inscription en colonne: Θ|ΘΕ — Ο|Δ|Ω|ΡΟ|. Ὁ ἄ(γιος) Θεόδωρο(ς).

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée d'une croix: +

+ΘΚΕ/Ρ/Θ/RACIAEI|ΩΠΑΤΡΙΚΙ|ΩΤΩΑΡ|ΓΥΡ/Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Βασιλείω πατρικίω τῷ Ἀργυρ(ῶ).

XI<sup>e</sup> siècle (première moitié). Il pourrait s'agir d'un plomb frappé par l'ancien catépan du Vaspourakan, car le nouveau motif iconographique, qui n'est pas celui du sceau de Preslav, n'a pas impliqué un changement dans la dévotion envers un saint particulier. Cependant rien n'exclut qu'il s'agisse d'un homonyme, car certaines branches de la famille Argyros ont été, semble-t-il, assez prolifiques. De plus, on ne signale aucune action de Basile sous le règne de son frère, mort en 1034, et il serait curieux qu'il ne lui ait pas offert une dignité supérieure.

#### 18. Léon Argyros (Vannier 13)

Frère de Basile et Romain, Léon a servi sous les ordres de son frère Basile et, en 1017, fut tué en Italie.

#### 19. Na. Argyropoulina (Vannier 14)

Sœur de Romain, elle épousa Constantin Karanténos, qui fut duc d'Antioche sous le règne de son beau-frère. I. Jordanov a publié plusieurs sceaux, découverts à Preslav, d'Anna Karantènè, qu'il identifie à la femme de Constantin<sup>48</sup>. Cependant, à cette époque, jamais une épouse ne prend le nom de son mari. Anne serait plutôt la fille de ce couple.

#### 20. Marie Argyropoulina (Vannier 15)

Sœur de Romain, elle épousa en 1005/1006 Jean, fils du doge Pierre Orsoleo et mourut peu après avec son rejeton, prénommé Basile, sûrement en l'honneur du grand empereur, son lointain parent.

<sup>48</sup> *Ibidem*, n° 407–410.

21. *Théophanô, fille du patrice Romain*

Ce personnage n'est connu que par un sceau.

DO 58.106.1542 (fig. 8).

Dia.: 26, 22.

Des.: Légèrement décentré vers la gauche.

Inédit, mais mentionné dans Seibt, *Beinamen*, p. 128.



Au droit, dans un cercle de fin grènetis, buste de la Vierge, de face, esquissant des deux mains le geste de l'orante. De part et d'autre de l'effigie, les sigles:  $\overline{MP} - \overline{\Theta V}$ .

Au revers, légende sur cinq lignes, surmontée et suivie d'un losange de perles accosté de tirets, et précédée d'une croisette:

—∴—|+ΘΕΟΦ|.ΥΓΑΤΗ|.ΩΜΑΝ|.ΑΤΡΙΚ|.ΡΓΥΡ|—∴—

Θεοφ(άνω) [θ]υγάτηρ [Ρ]ωμαν(οῦ) [π]ατρικ(ίου) [Α]ργυρ(οῦ).

XI<sup>e</sup> siècle (premier tiers). La datation précise de la pièce n'est pas facile, car la forme des lettres invite à la placer de la fin du X<sup>e</sup> siècle, or on observe des ligatures qui ne se rencontrent que plus tard. Le motif iconographique se retrouve avec la plus grande fréquence dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Un second point fait difficulté, le prénom du père. À cette génération, on ne connaît pas d'autre Argyros prénommé Romain, sinon le futur empereur. Plus loin nous rencontrerons un homonyme plus jeune (n°39), qui fut aussi patrice, mais à une date où cette dignité commençait d'être dévaluée. Si l'on admet qu'une aristocrate ne devait guère user d'un sceau avant l'âge adulte, la fille de ce second Romain aura disposé de ce sceau à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et Romain III est donc le candidat naturel à la paternité de cette Théophanô. Toutefois, il apparaît que Romain III mourut sans laisser de descendance, ni de sa seconde épouse, l'impératrice Zôè, ni de sa première épouse, Hélène, car les enfants du couple auraient certainement prétendu à la succession de leur père. Cependant, il n'est pas exclu que Romain, né en 968, ait contracté mariage entre 985 et 990, ait eu une fille qui aurait atteint l'âge adulte, mais serait décédée avant 1028. C'est l'hypothèse la plus vraisemblable, mais on ne peut formellement exclure l'existence d'un cousin, homonyme du futur empereur, et son contemporain.

## 22. *Pothos Argyros* (Vannier 16)

Son degré de parenté avec Romain III est inconnu, mais il pourrait être son neveu. En 1029, il fut promu catépan d'Italie et honoré de la dignité de protospathaire, habituelle certes pour un catépan d'Italie, mais modeste pour un parent de l'empereur régnant.

Le sceau de Pothos, protospathaire et catépan d'Italie est connu<sup>49</sup>. Un inventaire des biens de la métropole de Reggio de Calabre, établi vers 1050, est conservé. Il y est fait état d'un domaine tenu par Théoktistè la *katépanissa*, sans doute faut-il comprendre la veuve d'un catépan, puis d'un panégyrique relié, offert par *kyr* Pothos — terme qui manifeste la qualité sociale du donateur —, et d'un autre panégyrique donné par l'épouse dudit *kyr* Pothos. On serait tenté d'identifier la *katépanissa* à la femme de *kyr* Pothos<sup>50</sup>, et nous aurions affaire alors au catépan Pothos (Argyros), qui était effectivement décédé vers 1050, à en croire les chroniques italiennes selon lesquelles Pothos mourut en mars 1032 en combattant les Arabes. Cette identification demeure hypothétique. De plus, la biographie de ce Pothos présente une difficulté chronologique en raison d'une notice portée sur un manuscrit, selon laquelle le texte aurait été copié au temps du catépan Pothos, lorsque régnaient Romain III et Zôè, indiction 2 en l'an 6543<sup>51</sup>, ce qui correspond à 1034/1035, c'est-à-dire après la date présumée de la mort de Pothos. Il y a contradiction entre l'indiction, qui correspond à l'année 1033/1034, et l'an du monde. Il faut préférer l'indiction puisque, en 1034/1035, Romain III était décédé. Même en tenant compte de cette correction, il reste qu'au moment de l'achèvement du manuscrit, Pothos était mort. Il faudrait supposer, pour concilier toutes ces informations, que l'écriture du manuscrit a duré un certain temps et que le copiste, le prêtre Pierre, aura pris en considération le moment où il travaillait, mais le fait qu'il précise le jour et l'heure implique qu'il s'agit bien du jour où il a posé sa plume.

## 23. et 24. *Les fils de Basile Argyros* (Vannier 7 et 18)

Ils participèrent à rébellion d'Isaac Comnène en 1057. Leurs prénoms sont inconnus, mais l'un d'eux s'appelait peut-être Pothos (n° 24).

<sup>49</sup> Il a été d'abord publié par *A. Engel* (Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie, réimp. Bologne 1972, pl. I, n° 5) et à tort attribué au duc de Sicile Roger Borsa. La légende a été correctement rétablie par *G. Schlumberger* (Sigillographie, p. 621), mais celui-ci s'est trompé en identifiant le catépan d'Italie à Pothos, fils d'Eustathe (n° 5).

<sup>50</sup> *A. Guillou*, Le brébion de la métropole byzantine de Région (vers 1050), (Corpus des actes grecs d'Italie du sud et de Sicile 4), Cité du Vatican 1974, p. 36, 66, 77.

<sup>51</sup> *Fl. Évangélatou-Notara*, “Σημειώματα” ἑλληνικῶν ὡς πηγή διὰ τὴν ἔρευναν τοῦ οἰκονομικοῦ καὶ κοινωνικοῦ βίου τοῦ Βυζαντίου ἀπὸ τοῦ θου αἰῶνος μέχρι τοῦ ἐτους 1204, (Bibliothèque S. Saripoulou 47, Athènes 1982), p. 152–153.

24. *Pothos Argyros*

Coll. privée, n° 38 (fig. 9).

Dia.: 17.

Des.: Flan trop petit.

Inédit, mais sera publié dans J.-Cl. Cheynet, Sceaux de la collection Khoury, *Revue numismatique* 2003.



Au droit, légende sur quatre lignes, précédée d'une croissette; la dernière ligne est accostée de perles:

+KER|HΘEITΩ|CΩΔOV|·ΛΩ·  
*K(ύρι)ε β(ο)ήθει τῷ σῶ δούλω*

Au revers, suite de la légende sur quatre autres lignes, dont la dernière est, comme au droit, accostée de perles:

ΠΟΘΩ|ΠΙΡΙΚΙΩ|ΤΟΑΡΓΥ|·ΡΩ·  
*Πόθω π(ατ)ρικίω τῷ Ἀργυρῶ.*

XI<sup>e</sup> siècle (milieu).

Pothos figure sur un autre plomb, à une étape ultérieure de sa carrière, car il a nettement progressé dans la hiérarchie des dignités.

DO 58.106.904 (fig. 10).

Dia.: 23.

Des.: Rogné sur le pourtour supérieur.

Inédit.



Au droit, très beau saint Michel, en pied, de face, les ailes largement éployées retombant presque jusqu'au sol, au *lóros* richement décoré; l'archange tient en main gauche un globe non crucigère, et en main droite un labarum. À la circonférence, légende invocative, partiellement lisible à droite de l'effigie: ....ΤΩCOΔOV/.  
 [+K(ύρι)ε βοήθει] τῷ σῶ δού(λω).

Au revers, légende sur quatre lignes, précédée d'une croissette, et suivie d'un rang de trois perles:

+ΠΟΘΩ|ΜΑΓΗCΤ|ΡΟΤΟΑΡ|ΓΥΡΟ|...  
*Πόθω μαγήστρο τῷ Ἀργυρῷ.*

XI<sup>e</sup> siècle (milieu). Le prénom de Pothos pourrait être celui de son grand-père paternel, et Pothos serait alors l'un des deux fils de Basile, si du moins ce dernier avait bien pour père Pothos (n<sup>o</sup> 9). L'identification à l'un des fils de Basile Argyros n'est, bien entendu, qu'une hypothèse. Ce Pothos serait à distinguer du catépan d'Italie homonyme, car il porte des dignités, celles de patrice et de magistre, que le catépan ne paraît pas avoir obtenues. Toutefois, nous l'avons vu, une difficulté subsiste, car il n'est pas certain que Pothos ait péri en 1032. En ce cas il aurait obtenu, sans doute sous le règne de Constantin Monomaque, des dignités supérieures. Si Pothos était l'un des fils de Basile Argyros, alors il aurait participé à la rébellion d'Isaac Comnène en 1057. Le choix de saint Michel sur son seul sceau iconographique ne devrait rien au hasard et se justifierait par son allégeance au clan Cérulaire-Doukas<sup>52</sup>.

### 25. Nicéphore Argyros

DO 55.1.2936. (fig. 11)

Dia.: 26, 22.

Des.: Rogné sur le pourtour supérieur, sinon nettement gravé.

Inédit.



Au droit, dans un cercle de perles, buste de la Vierge, de face, tenant des deux mains le médaillon devant elle; le nimbe et le médaillon sont ourlés de fin grènetis; l'épaule droite du manteau est rehaussée d'un losange de perles. De part et d'autre de l'effigie, les sigles:  $\overline{M-P}$  —  $\overline{\Theta V}$ . *M(ήτηρ) Θ(εο)ῦ*.

Au revers, légende sur six lignes, précédée d'une croisettes; la dernière ligne est cantonnée de tirets:

+ΘΚΕΡΘ|ΤΩCΩΔΗ|ΝΙΚΗΦΟΡΩ| $\overline{ΑCΠAΘAPI}$ |ΤΩΑΡΓΥ|—ΡΩ—  
*Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῶ δού(λω) Νικηφόρω (πρωτο)σπαθαρί(ω) τῷ Ἀργυρῷ.*

XI<sup>e</sup> siècle (première moitié). Il pourrait s'agir du second des fils de Basile Argyros.

<sup>52</sup> *J.-Cl. Cheynet*, Par saint Georges, par saint Michel, TM 14, 2002 (Mélanges Gilbert Dagron), p. 115–133.

26. *Hélène Argyropoulina* (Vannier 19)

Fille de Basile Argyros, elle épousa Bagrat, fils de Georges, roi de Géorgie.

27. *Na Argyropoulina* (Vannier 20)

Nièce de Romain III, elle épousa le roi bagratide d'Arménie, Jean/Sembad.

28. *Na Argyropoulina* (Vannier 21)

Fille de Basile Argyros, épouse de Constantin Diogénès, elle est la mère du futur empereur Romain IV Diogénès<sup>53</sup>.

29. *N. Argyropoulos* (Vannier 22)

Un Argyropoulos, syncelle, n'est connu que par une poésie de Christophore Mytilénaïos<sup>54</sup>, qui ne fournit aucune précision permettant une identification, mais laisse supposer qu'il vivait dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Romain III avait créé trois syncelles, transformant la fonction en simple dignité, mais l'un était le frère du patriarche Alexis le Stoudite et les deux autres étaient liés aux Radènoi<sup>55</sup>.

Ensuite, toute une autre série d'Argyroi ne sont connus que par leurs sceaux. On rencontre des homonymes, qu'on distinguera en fonction de la chronologie, des types de carrière et du motif iconographique de leurs sceaux, quoique ce dernier critère ait pu comporter de multiples exceptions.

30. *Léon Argyros*

Fogg 1338 (fig. 12).

Dia.: 33.

Des.: Légèrement usé sur les deux faces.

Inédit.



<sup>53</sup> Sur les Diogénai, voir en dernier lieu *J.-Cl. Cheynet*, *Grandeur et décadence des Diogénai*, dans *Ἡ αυτοκρατορία σε κρίση (...) Το Βυζάντιο τον 11ο αιώνα (1025–1081)*, Athènes 2003, 119–137.

<sup>54</sup> *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios*, ed. *E. Kurtz*, Leipzig 1903, p. 40–44.

<sup>55</sup> *Skylitzès*, p. 375.

Au droit, saint Théodore, en pied, de face, tenant la lance en main droite et le bouclier en main gauche. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: Ο|Α|ΓΙ|Ο|C || Θ|Ε|Ο|Δ|Ω|Ρ|Ο|C. Ὁ ἅγιος Θεόδωρος.

Au revers, légende sur quatre lignes:

ΚΕΡΟΗ|Θ|ΛΕΟΝΤΙ|ΠΡΙΚΙΩ|ΤΟΑΡΓΥ|ΡΩ—  
Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) Λέοντι π(ατ)ρικίω τῷ Ἀργυρῷ.

XI<sup>e</sup> siècle (second tiers).

### 31. Constantin Argyros

Zacos (BnF) 136 (fig. 13).

Dia.: 29.

Des.: Rogné sur le pourtour supérieur, partiellement écrasé sur les deux faces.

Inédit.



Au droit, buste d'un saint militaire, peut-être Théodore.

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée d'une croissette:

+ΚΕΡ.Θ|ΩΝΠΙΡ|ΑΙCΤΡΑΤ|ΟΑΡΓΥ|ΡΩ.  
Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) [Κ]ων(σταντίνω) π(ατ)ρικίω [κ]αὶ στρατ(ηγῶ) [τ]ῷ Ἀργυρῷ.

XI<sup>e</sup> siècle. (second tiers). On remarque, pour la première fois, l'entrée du prénom Constantin dans la famille, indice de liens matrimoniaux avec de nouvelles lignées.

### 32. Jean Argyros (Vannier 28)

Musée de Berlin, n° 117.

Dia.: 29, 25 (champ).

Des.: Bonne conservation générale et frappe nette.

Éd.: *Schlumberger*, *Sigillographie*, p. 586, pl. 46; *Laurent*, *Corpus II*, n° 1139<sup>56</sup>.

Au droit, saint Dèmètrios à mi-corps, tenant en main droite une lance bouletée et de l'autre un bouclier rond. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne:

<sup>56</sup> Le texte avait déjà été corrigé par *W. Seibt* dans son compte rendu (JÖB 26, 1077, p. 325).

Ⓞ|ΔΗ|ΜΙ — ΤΡ|ΙΟ. Ὁ ἄ(γιος) Δημίτριος(ς). À la circonférence subsistent des traces de l'habituelle légende invocative: + *Κύριε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ*.

Au revers, légende sur neuf lignes:

̄ΙΩΑCΠΙΑ|ΘΑΡ/ΕΠΙΤΥ|ϙ/ΓΚ/SRACI|ΛΕΙΚΟΝ/ΤΑΡ/|.ΩΝΑΠΟΔΕΙ|ΖΕΩΝΤΥCΕ|Κ  
ΡΕΤΥΤΥΕΝ|FOPΥΤΩΑΡ|ΓΥΡΩ.

[+] Ἰω(άννη) (πρωτο)σπαθαρι(ώ) ἐπὶ τοῦ χρ(υσο)(τρι)κ(λί)νου (καὶ) βασιλικῆ  
ν(ο)ταρι(ώ) [τ]ῶν ἀποδειξέων τοῦ σεκρέτου τοῦ ἐνφόρου τῷ Ἀργυρῷ.

XI<sup>e</sup> siècle (troisième quart). Nous redonnons l'édition de ce plomb, car il a souvent été cité sous une forme fautive, jusqu'à ce que W. Seibt propose la bonne lecture acceptée ensuite par V. Laurent.

### 33. Jean Argyropoulos

Zacos (BnF)138 (fig. 14).

Dia.: 25, 18.

Des.: Décentré vers la gauche, échancré à l'orifice supérieur du canal et partiellement pressé sur les deux faces.

Inédit.



Au droit, buste de la Vierge, tenant le médaillon des deux mains. Dans le champ, de part et d'autre de l'effigie, les sigles:  $\overline{MP}$  —  $\overline{OV}$ .

Au revers, légende sur quatre lignes, précédée d'une croix et suivie d'un losange de perles accosté de tirets:

+̄ΙΩ|ΠΑΤΡΙΚΙ|ΩΤΩΑΡΓΥ|ΡΟΠΥΛ| — ∴ —.

+Ἰω(άννη) πατρικίῳ τῷ Ἀργυροπούλ(ῳ).

XI<sup>e</sup> siècle (second tiers). On le distinguera du précédent en raison de sa dévotion à la Vierge, alors que son contemporain était attaché à Démétrios. On admet en effet, en règle générale, que les homonymes se distinguaient sur leurs sceaux par des choix différents de motifs iconographiques, même si on pourrait citer des exemples contraires. Dans ce dernier cas, il y a une raison au changement de motif qu'on peut assez souvent expliciter. L'un et l'autre des Jean Argyropoulos sont inconnus par ailleurs.



34. *Léon Argyros*

DO 55.1.4209 (fig 15).

Dia.: 23.

Des.: Légèrement échancré aux orifices du canal.

// DO 55.1.3388.

Inédit.



Au droit, dans un cercle de grènetis serré, trois effigies en pied, le Christ au centre, entre deux saints militaires.

Au revers, légende faussement métrique sur quatre lignes, surmontée d'une croisette:

+|CΦΡΑΓ|ΛΕΟΝΤ|ΤΟΝΑΡ|ΓΥΡ/  
Σφραγ(ίς) Λέοντ(ος) τοῦ Ἀργυροῦ.

XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle.

35. *Nicétas Argyros*

Coll. Thierry, Étampes, n° 2 (fig. 16).

Dia.: 28.

Des.: Rogné au pourtour et légèrement décentré, mais belle frappe.

Éd.: Laurent, *Corpus II*, n° 1145.



Au droit, légende métrique sur cinq lignes, surmontée d'une croisette:

+|.ΑΤΡΙΝ|.ΑΓΙΣΤΡΟΝ|ΝΙΚΗΤΑΝ|ΤΟΝΑΡ|ΓΥΡΟΝ  
+ [Λ]άτριν [μ]άγιστρον Νικήταν τὸν Ἀργυροῦ

Au revers, suite de la légende sur cinq autres lignes, surmontée d'une croisette:

+|RVZAN|ΤΙΔΟΣΠΡΑΙ|ΤΩΡΑΠΑΝ|ΤΑΝΑΞ|.ΚΕΠΟΙC.  
+ Βυζαντίδος πραιτώρα Παντάναξ [σ]κέποις.

XI<sup>e</sup> siècle (dernier tiers). Nous redonnons la description du sceau parce que nous pouvons joindre une bonne photographie de la pièce. La lecture Ἀργυροῦ est sûre. On pourrait donc hésiter sur l'attribution de ce plomb à un Argyros et comprendre qu'il s'agissait de l'homme ou du protégé d'Argyros en supposant une formule du type ὁ τοῦ. Cependant l'absence des deux articles nécessaires et la dignité élevée de magistre font repousser cette hypothèse.

### 36. *Georges Argyropoulos* (Vannier 27)

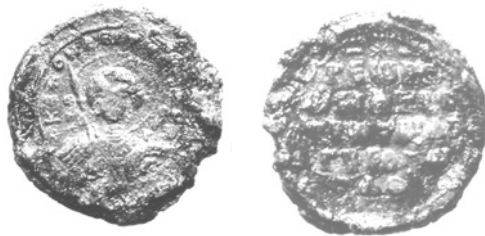
Deux sceaux, au même motif iconographique, peuvent être attribués au même personnage à deux étapes de son *cursus honorum*.

DO 55.1.2935 (fig. 17).

Dia.: 25, 21.

Des.: Rogné au pourtour, en voie d'oxydation, mais bien centré.

Inédit.



Au droit, buste de saint Georges. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: Ⓞ|ΓΕ — .|.ΓΙ|Ο. Ὁ ἄ(γιος) Γε[ώρ]γιο(ς). À la circonférence, entre deux cercles de fin grènetis, court l'inscription invocative habituelle: ΚΕΡΟΗΘ/. Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) [τῷ σῷ δούλω].

Au revers, légende sur cinq lignes, surmontée d'un croisillon de perles accosté de tirets; la dernière ligne est cantonnée de tirets:

—×—|ΓΕΩΡΓ|ΙΩΜΑΓΙ|ΤΡΩΤΩΑΡ|ΓΥΡΟΠΩ|—ΛΟ—  
Γεωργίω μαγίστρῳ τῷ Ἀργυροπόλω.

XI<sup>e</sup> siècle (seconde moitié).

Georges a laissé un second sceau, après avoir franchi plusieurs échelons dans la hiérarchie des dignités, ce qui suppose qu'il vivait à un moment où les dignités se dévaluaient assez rapidement, c'est-à-dire dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Collection Köhler-Osbahr.

Dia.: 19, 15.

// Anc. coll. Schlumberger, aujourd'hui M 5610.

Éd.: *Schlumberger*, Sigillographie, p. 573, n° 3; *W. Seibt*, Sammlung Köhler-Osbahr, Band IV/4, Duisburg 2001, n° 17.

Au droit, saint Georges à mi-corps; de part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: ⊕|ΓΕ — Ω|Ρ|Γ Ὁ ἄ(γιος) Γεώργ(ιος).

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée d'une croisette:

+ΚΕΡ.Θ/|ΓΕΩΡΓΙΩ|ΠΡΟΕΔΡΩ|ΤΩΑΡΓΥΡ/|ΠΩΛΩ.  
+ Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Γεωργίω προέδρω τῷ Ἀργυρ(ο)πώλω.

XI<sup>e</sup> (dernier tiers).

### 37. *Na Argyropoulina* (Vannier 23)

Elle fut fiancée au futur empereur Alexis Comnène<sup>57</sup>. Son père était sans doute l'un des Argyroi connus par des sceaux contemporains, mais aucun indice ne permet de l'identifier. Le meilleur candidat est à chercher parmi les soutiens d'Isaac Comnène et l'on pourrait suggérer Pothos Argyros. Toutefois le texte de Bryennios est assez imprécis, puisqu'il désigne le père de la fiancée du seul nom d'Argyros et décrit l'étendue de sa richesse. K. Barzos dans son grand ouvrage sur les Comnènes a repris une hypothèse, jadis avancée par Ducange et acceptée par G. Schlumberger, pour qui cet Argyros serait le notable italien homonyme<sup>58</sup>, si influent auprès de Constantin Monomaque et assurément nanti d'une grande fortune. Mais dans cette hypothèse, on comprend mal ce qu'Anne Dalassène aurait gagné à se rapprocher de la famille de ce personnage dont l'influence s'appuyait sur l'Italie du sud, région qui, à la date présumée des fiançailles d'Alexis, était depuis plusieurs années aux mains des ennemis normands. Le choix d'une Argyropoulina d'Orient pour Alexis correspond mieux à la logique matrimoniale des Comnènes qui les poussait à s'unir aux principales lignées d'Orient, Diogénès, Mélissènos, Tarônites et finalement Doukas.

### 38. *Constantin Argyropoulos* (Vannier 29)

Athènes 134.

Dia.: 25.

Des.: très belle facture.

Éd.: Schlumberger, *REG* 1891, p. 231, n° 56; Bees, *Ἀναγνώσεις καὶ κατατάξεις βυζαντινῶν μολυβδοβούλλων*, *JIAN* 13, 1911, n° 15; Stavrakos, *Bleisiegel*, n° 25.

Au droit, Vierge en pied, portant l'Enfant sur le bras gauche; dans le champ, de part et d'autre de l'effigie, les sigles: MP — ΘV. Au pourtour, l'habituelle formule d'invocation: ΘΚΕΡΟΗΘ/ΤΨÇΨΔΟΝΛΩ. Θ(εοτό)κε βοήθ(ει) τῷ σῶ δούλω.

<sup>57</sup> Nicephori Bryennii historiarum libri quattuor, Introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier, CFHB, Series Bruxellensis IX, Bruxelles 1975, p. 221.

<sup>58</sup> K. Barzos, Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν. Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται 20, Thessalonique 1984, t. 1, p. 88–89.

Au revers, légende sur six lignes, surmontée d'un croisillon de perles accosté de tirets; la dernière ligne est aussi cantonnée de tirets:

—×—|ΚΩΝΜΑ|ΓΙCΤΡΩS|CΤΡΑΤΗΓ|ΤΗCСΑΜΗ|ΤΩΑΡΓΥΡ|—ΠΩΛΩ—  
*Κων(σταντίνω) μαγίστρω (καὶ) στρατηγ(ῶ) τῆς Σάμου τῶ Ἀργυρο(ο)πάλω.*

1060–1080. Le titre de stratège que porte Constantin Agyropoulos ne signifie pas qu'il ait été officier de carrière. Dans la seconde moitié du siècle, des postes de catépan ou de stratèges dans des thèmes jugés paisibles, comme Chypre ou Méliène, furent proposés à des fonctionnaires dont tout indique qu'ils n'avaient pas de formation militaire<sup>59</sup>. Parmi les stratèges de Samos à la même époque, on retient Nicétas Xylinitès, stratège de l'île et logothète du drome<sup>60</sup>.

### 39. Romain Argyropoulos

Athènes 428.

Dia.: 21.

Des.: Légèrement décentré et pressé dans la partie inférieure du champ.

// M 464, M 5781, M 5785, M 10094.

Éd.: Stavrakos, *Bleisiegel*, n° 26.

Au droit, buste de la Vierge, orante, le médaillon de l'Enfant posé sur la poitrine. ΜΡ — ΘΥ — Η|ΚV|PI - Ω|TI|CA. *M(ήτηρ) Θ(εο)ῦ ἡ Κυριώτισ(σ)α.*

Au revers, légende sur six lignes, surmontée d'une croisettes accostée de tirets :

—+—|ΘΚΕΡ|Θ|ΡΩΜΑΝΩ|ΠΙΠΙ'SR.NO|ΤΑΡΙΩΤΩ|..ΓΥΡΟ|.ΩΛ.  
*Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Ρωμανῶ π(α)ρι(κίω) (καὶ) β(α)σιλικῶ νοταρίω τῶ  
 [Αρ]γυρο[π]άλ[ω].*

Ce sceau ne peut être attribué à Romain III car celui-ci n'était encore que protospathaire alors qu'il exerçait la fonction de juge. Le plomb date de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

### [40]. Argyros Euphorbènos (?) (Vannier 30)

J.-F. Vannier notait l'existence d'un Argyros, vestitès, d'après le sceau qu'il a laissé<sup>61</sup>. W. Seibt, dans son compte rendu<sup>62</sup>, a corrigé la lecture du sceau, aujourd'hui conservé à l'Ermitage (M 5753), en Argyros Euphorbènos (?), vestès, et

<sup>59</sup> À titre d'exemple, Basile Machétarios, dont toute la carrière témoigne qu'il avait un profil de juge, fut cependant nommé à la fois juge et catépan de Méliène et du Lykandos, dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle (dernière édition, *DOSeals IV. The East*, Washington DC 2001, n° 53.5).

<sup>60</sup> *DOSeals II. South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, Washington DC 1994, nos 44.8 et 44.9.

<sup>61</sup> *Schlumberger*, Sigillographie, p. 605.

<sup>62</sup> *JÖB* 26, 1977, p. 325.

l'a daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Il a souligné qu'Argyros était donc un "prénom". En fait, le cas est moins simple qu'il n'y paraît. Il peut effectivement s'agir d'un prénom et on connaît par exemple un Argyros Karatzas, mais on peut aussi rencontrer un double nom de famille, comme sur les sceaux d'un Bryennios–Batatzès<sup>63</sup>. Une alliance entre deux familles qui eurent des liens avec les Comnènes n'est pas inconcevable.

#### 41. Michel Argyropoulos

Fogg 1734 (fig. 18).

Dia.: 20.

Des.: Fortement rogné au pourtour.

Inédit.



Au droit, buste de saint Nicolas. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: Ⓜ|ΝΙ|ΚΟ - Λ|Α|Ο|. Ὁ ἄ(γιος) Νικόλαος(ς).

Au revers, légende sur cinq lignes, surmontée d'une croissette:

+|CΦΡΑΓΙC|M<sup>X</sup>ΙΠΡΟΕΔΡ|ΗΤΗΑΡΓΙ|ΡΟΠΩΛ|-Ω-

+ Σφραγίς Μ(ι)χ(αήλ) προέδρου τοῦ Ἀργυροπόλω.

XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. La légende se veut métrique, mais elle est hypermètre; le graveur était probablement distrait, qui a gravé le nom au datif, là où la syntaxe la plus élémentaire exigeait le génitif.

#### 42. Maria Argyropoulina

M 6076.

Mention, sans reproduction photographique, dans V. S. Šandrovskaia, *Iz kolekcij akademika N. P. Lihačeva: Katalog vystavki*, Saint-Pétersbourg 1993, n° 106, repris dans *SBS* 6, p. 101–102, n° 106 et aussi dans Stavrakos, *Bleisiegel*, p. 82 et n. 106.

Au droit, Vierge assise sur un trône, tenant l'Enfant devant elle.

Au revers, légende sur sept lignes, précédée d'une croissette:

+ΘΚΕΡΘ|ΤΗCΗΔΗ|ΜΑΡΙΑΚΗ|ΡΟΠΙΑΛΔ|ΤΗCΟΙΤΗ|ΑΡΓΟΙΡΟ|ΠΗΛΗΝΗ

Θ(εοτό)κε β(οή)θη(ει) τῇ σῇ δού(λη) Μαρία κουροπαλατήσοι τῇ Ἀργυροπουλήνη.

<sup>63</sup> Références dans *Stavrakos*, *Bleisiegel*, n° 37.

XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Maria était la fille d'un Argyros, dont on ne peut préciser le prénom, et elle avait épousé un curopalate qu'on ne peut davantage identifier. À la date présumée de la frappe, cette dignité était attribuée généreusement, mais n'aurait pas satisfait un membre important de la famille impériale, ce qui paraît presque assurément exclure que le conjoint de Maria se fût appelé Comnène ou Doukas.

#### 43. Léon Argyros

Série DO 58.106 (fig. 19).

Dia.: 23, 20

Des.: Légèrement décentré vers le bas et pressé sur les deux faces.

Inédit.



Au droit, saint Jean Prodrome en pied. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne:  $\overline{\text{I}\omega\text{I}\text{O}} - \overline{\text{P}\acute{\eta}\text{I}\Delta\text{P}\text{I}\text{O}}$ . [*O ἄ(γ)ιος*] *Ἰω(άν)νης* ὁ *Πρ(ό)δρο[μ(ος)]*.

Au revers, légende métrique sur cinq lignes:

TONAP|Γ...NΛEO|...ΔΙΠΟΔΡΟ|ΜΕΚΚΕΠ|...  
*Τὸν Ἀργ[υρὸ]ν Λέο[ντ]α, Πρὸδρομε, σκέπ[οις].*

XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle.

#### 44. Étienne Argyros (Vannier, p. 63)

En 1097, Étienne Argyros, *kouboukleisios*, chartulaire de la Néa (de Thessalonique), *libellisios*<sup>64</sup>, clerc de Sainte-Sophie de Thessalonique et primicier des tabulaires de la ville dressa l'acte de vente de biens fonciers<sup>65</sup>. La relative modestie de sa position pourrait faire douter de l'appartenance d'Étienne à l'illustre lignée des Argyroi, mais, à cette date, l'invasion turque de l'Asie Mineure a entraîné un bouleversement de l'aristocratie micrasiatique, contrainte d'émigrer dans des conditions pas toujours favorables, et certaines familles, ou du moins des branches moins heureusement loties, se trouvèrent déclassées, comme en témoigne le sort de certains membres de l'illustre lignée des Bourtzai, eux aussi modestement établis à Thessalonique et dans sa région<sup>66</sup>.

<sup>64</sup> Le *libellisios* appartenait au bureau du questeur, mais il a pu devenir indépendant au cours du XI<sup>e</sup> siècle (*Oikonomidès*, *Listes*, p. 322). On hésitera à voir dans Étienne un personnage si important. Il s'agit sans doute encore d'un poste provincial.

<sup>65</sup> Archives de l'Áthos V, Actes de Lavra I, éd. P. Lemerle, N. Svoronos, A. Guillou, D. Papachryssanthou, Paris 1970, p. 278.

<sup>66</sup> J.-Cl. Cheynet — J.-F. Vannier, Études prosopographiques, *Byzantina Sorbonensia* 5, 1986, p. 46–50.

45. *Constantin Argyros*

En 1112, Eudocie, épouse du protospathaire Étienne Rasopôlès, vendit une partie de ses biens dotaux avec l'accord du juge de Thessalonique. Parmi les témoins qui confirmèrent la régularité de la transaction, deux portent le nom d'Argyros, Constantin et Jean (cf. n° suivant)<sup>67</sup>. Les deux hommes détiennent la même dignité, celle de magistre, qui est bien dévaluée au début du XII<sup>e</sup> siècle et n'est plus distribuée aux fonctionnaires proches de l'empereur, mais garde apparemment quelque prestige auprès de l'aristocratie provinciale.

46. *Jean Argyros*

Jean Argyros était également titré magistre. Il n'y a pas d'incompatibilité chronologique à attribuer à Jean Argyros le sceau de l'homonyme suivant, mais aucun autre argument que l'homonymie et la proximité chronologique ne vient appuyer cette hypothèse.

47. *Jean Argyros*

DO 58.106.5306. (fig. 20)

Dia.: 23, 18.

Des.: Bien centré.

// Coll. Thierry.

Inédit.



Au droit, dans un cercle de grènetis, buste de saint Jean Chrysostome. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: ⊕|ΙΩ|Ο — ✠|CT|ΜOC. Ὁ ἄγιος Ἰω(άννης) ὁ Χρ(υσό)στ(ο)μος.

Au revers, légende métrique sur quatre lignes, surmontée d'une croix:

+|ΔΑΤΡΙΝ|СКΕΠΟΙC|CONΑΡΓV|PONΙΩ̄.

Λάτριν σκέποις σὸν Ἀργυρὸν Ἰω(άννην).

XII<sup>e</sup> siècle (première moitié).

<sup>67</sup> Archives de l'Athos XIII, Actes de Docheiariou, éd. N. Oikonomidès, Paris 1984, p. 68.

48. *Jean Argyropoulos*

En 1152, Michel Tzagkitzakès remet, sur l'ordre de Manuel I<sup>er</sup>, douze parèques et une terre de 849 modioi au monastère de la Vierge Éléousa à Stroumitsa<sup>68</sup>. Sur la liste des témoins de cette mise en possession figure un certain Jean Argyropoulos. Le personnage est inconnu par ailleurs, comme les autres témoins laïcs, mais les noms de famille de ces derniers suggèrent qu'ils appartenaient au groupe des notabilités locales.

Les Argyroi sont représentatifs de l'aristocratie micrasiatique. Leur origine n'est pas connue, même si nous soupçonnons leur présence dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Comme bien d'autres lignées, tels les Phocas, les Sklèroi, les Maléïnoi, les Kourkouas et les Doukas dont ils sont longtemps proches, ils affirment, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, leur influence sur la terre du Charsianon en conduisant leurs hommes dans des expéditions souvent heureuses contre les Arabes. Ils tirent profit de leur gloire lorsque l'un d'eux, Romain, eut épousé une princesse impériale, Agathe Lécapène. Sous doute les Argyroi avaient-ils soutenu l'usurpation de Romain Lécapène mais, par cette union, ils se liaient par le sang aussi à la famille macédonienne, qu'ils rallièrent apparemment lorsque Constantin VII chassa Romain Lécapène, puis ses fils. Cette habile politique, sans doute plus opportuniste que planifiée, valut aux Argyroi de poursuivre leur ascension. Curieusement, ils passèrent inaperçus au moment des grandes révoltes qui marquèrent le règne de Basile II. Il est certain qu'ils ne s'opposèrent pas à l'empereur, peut-être par solidarité familiale, mais plus encore par une défiance séculaire à l'égard des Phocas. Basile II semble avoir témoigné de la reconnaissance, car il offrit de belles carrières civiles et militaires aux Argyroi de son temps. Constantin VIII suivit l'attitude de son frère, puisqu'il choisit Romain Argyros pour lui succéder. Romain III durant son court règne favorisa sa famille en confiant à ses parents et affins des postes d'importance et en utilisant ses nièces sur l'échiquier diplomatique. Basile II déjà avait envoyé à l'étranger une princesse Argyropoulina.

Romain ne pouvant fonder une dynastie, les Argyroi ne conservèrent pas le pouvoir et leur position sociale commença de décliner<sup>69</sup>. Pourtant, ils firent une nouvelle fois un choix judicieux, en soutenant la rébellion d'Isaac Comnène en 1057, mais ce dernier ne conserva le pouvoir que deux ans, avant de le transmettre à son partenaire dans la rébellion, Constantin Doukas, qui commandait une faction distincte. Les Argyroi représentaient une force politique et probablement économique assez notable pour que Anne Dalassène, dont l'ambition pour ses fils est bien connue, ait favorisé une alliance entre Alexis et une Argyropoulina, mais le destin ne voulut pas qu'elle se réalisât. Ce coup funeste, joint à l'invasion turque de l'Asie Mineure, qui privait les Argyroi d'une partie sûrement importante de leur for-

<sup>68</sup> Archives de l'Athos XVIII, Actes d'Iviron III, De 1204 à 1328, éd. J. Lefort, *N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari*, avec la coll. d'Hélène Métrévéli, Paris 1994, p. 82.

<sup>69</sup> A. Kazhdan considérait les Argyroi comme une famille "métamorphique" au XI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire quittant la tradition militaire pour rechercher des fonctions civiles (*A. P. Kazhdan — S. Ronchey, L'aristocrazia bizantina dal principio dell XI alla fine del XII secolo*, Palerme 1997, p. 269–270).



tune et de leur assise sociale explique probablement leur disparition du devant de la scène politique. Les quelques Argyroi dont on a mention depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle sont de modestes provinciaux. Il semble qu'ils se soient établis dans la région de Thessalonique, comme les Mélissènoi, les Bourtzai, et peut-être aussi dans la région d'Athènes. Dans un fragment de *praktikon*, on relève les noms de Jean et Nicolas, les fils d'Argyros, *zeugaratoi*, et Georges Argyros marié à une Eudocie, *boïdatos*<sup>70</sup>. Il ne s'agit sûrement pas de descendants des célèbres Argyroi, mais ces paysans auront pu prendre le nom du propriétaire de leurs terres<sup>71</sup>.

Nos sources exagèrent peut-être leur décadence, en nous celant des carrières dans les bureaux constantinopolitains. Un monastère dit des Argyroi est connu au XII<sup>e</sup> siècle par une épigramme de Théodore Balsamôn<sup>72</sup>. On ignore quand et où ce monastère fut fondé quoiqu'il fût probablement constantinopolitain ou proche de la capitale. En tout cas, les Argyroi furent présents à Nicée et revinrent à Constantinople où ils retrouvèrent un certain lustre.

*Note additionnelle:* D. Théodoridès, que je remercie vivement m'a fait connaître l'existence d'un sceau de Nicétas Argyros, curopalate et duc qu'il date du XI<sup>e</sup> s. Cet Argyros est inconnu par ailleurs.

D'autre part, en nous appuyant sur la date d'un poème donné par N. Oikonomidès, nous avons considéré que le Romain Argyros mentionné comme *kensôr* était le futur empereur (n<sup>o</sup> 16), alors qu'un ouvrage récent montre que ces poèmes ont été rédigés au X<sup>e</sup> s.<sup>73</sup> et qu'il serait dans ce cas possible que le *kensôr* soit Romain (n<sup>o</sup> 8).

Жан-Клод Шене — Жан-Франсоа Ваније

## АРГИРИ

Од монографије Ж.-Ф. Ванијеа, објављене пре скоро тридесет година, и коментара И. Ђурића, нови извори, од којих су неки одавно издати, могу да се користе као допринос. Међу наративним текстовима нека буде подвучен значај Јахје ибн-Саид ал Анахија, приступачан у француском преводу Ж. Трупоа и Ф.

<sup>70</sup> E. Ganstrem, I. Medvedev, D. Papachryssanthou, Fragment d'un *praktikon* de la région d'Athènes (avant 1204), REB 34, 1976, p. 39.

<sup>71</sup> C'est de cette façon qu'on peut expliquer l'existence de parèques portant le nom de Komnènos dans les archives de l'Athos (ex. *Nicolas Comnène*: Archives de l'Athos V, Actes de Lavra III, éd. P. Lemerle, N. Svoronos, A. Guillou, Denise Papachryssanthou, Paris 1979, p. 159, l. 174; ou des Komnènai issues du même milieu : Eidem, Lavra II, Paris 1977, p. 249 et 258).

<sup>72</sup> K. Horna, Die Epigramme des Theodoros Balsamon, Vienne 1903, p. 29, signalé par R. Janin, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. I<sup>ère</sup> partie. Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. III. Les églises et les monastères, Paris 1969<sup>2</sup>, p. 51.

<sup>73</sup> M. Lauxtermann, Byzantine Poetry from Pisides to Geometres, vol. I, Vienne 2003, p. 184–185 et p. 323. Les personnages cités dans les poèmes dont l'identification est assurée sont tous des contemporains de Constantin VII.

Мишоа. Сигилографија, као што је уобичајено, пружа свој удео раније неиздаваним печатима који дозвољавају упознавање са новим члановима ове породице и који прецизирају непознате степенице у каријери најславнијих међу њима. Могло би бити да су се први Аргири уздигли у доба првог иконоклазма и да су припадали оној генерацији војника који су окруживали исавријске царе. Међутим, то је само хипотетична претпоставка, јер је породично име потврђено тек у другој половини IX века. Чини се да су они били међу првима у редовима малоазијске војничке аристократије X века, који су на печате стављали име своје породице, што је знак вере у вредност лозе.

Аргири су били у првим редовима друштва откад се један од њих, Роман, оженио ћерком цара Романа Лакапина, постајући тако индиректно и рођак Македонске династије. Очеvidно, Аргири су изабрали добру страну у сукобу Лакапина са Македонцима, што им је после Романовог пада обезбедило значајне позиције. Породица је била доста плодна, будући да су непознати Аргири високог ранга потврђени у другој половини X века (Евстатије, Теофилакт или Јован).

Каријера будућег цара Романа III Аргира сада је боље позната, управо захваљујући његовим печатима са ликом Богородице Одигитрије. Имао је врло лепу цивилну каријеру, јер је као рођак цара Василија II заузимао сукцесивно положај судије у великим темама, положај кенсора и економа Свете Софије, пре него што је досегао врло високу функцију спарха. Као што је већ подвучено, ни су сви Аргири постајали цивилни функционери, будући да су Романова браћа наставила породичну војничку традицију.

Међу женама, Теофано, кћер патрикија Романа, непозната из литерарних извора, могла би бити једна од кћери будућег цара из његовог првог брака. Уопштено посматрано, Аргиропулине су имале сјајне бракове, чак и пре владавине Романа III Аргира. После његове владе, током XI века, иако наративни извори мање говоре о Аргирима, релативно значајан број печата показује да је њихов статус остао истакнут. Један Лав је био патрикије, један Константин — име које се први пут појављује међу Аргирима као знак нових бракова — магистар, извесни Јован је био протоспатар а његов имењак патрикије, док је Георгије сукцесивно био магистар и проедар. Извесна Марија је била удата за једног куропалата. У XII веку Аргири су још увек потврђени, али у мањем броју, што показује да им није успело да сачувају свој друштвени ниво, без сумње због тога што, упркос пројекту удаје једне Аргиропулине за Алексија Комнина, ниједан брак није био закључен између чланова двеју породица. Истовремено, вероватан губитак патримонија у Малој Азији због напредовања Турака, објашњава видљив пад Аргира у XII веку.

Напредак у односу на монографију Ж.-Ф. Ванијеа огледа се у томе што је у споменутом делу регистровано тридесет чланова ове породице, док данас можемо да потврдимо њих четрдесет осам. Међутим, закључак остаје непромењен: златни век породице везује се за XI столеће.